

## Vie des arts

### Libertés critiques

Normand Biron

---

Volume 45, numéro 182, printemps 2001

URI : [id.erudit.org/iderudit/52996ac](http://id.erudit.org/iderudit/52996ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Biron, N. (2001). Libertés critiques. *Vie des arts*, 45(182), 30-30.

---

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---

**érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

# Libertés critiques

Normand Biron

*Faisons-nous des yeux qui voient bien.*  
Ingres

*Mes yeux, mes larges yeux aux clartés éternelles!*  
Baudelaire, La Beauté

**N**OTRE COLLABORATEUR NORMAND BIRON A RÉCEMMENT PUBLIÉ L'ARTISTE ET LE CRITIQUE, L'ART PEUT-IL S'ÉCRIRE (1975-2000), UN OUVRAGE QUI RÉUNIT UNE TRENTAINE D'ARTICLES CONSACRÉS À DES ARTISTES SUR L'ŒUVRE DESQUELS IL A EU L'OCCASION D'EXERCER SON REGARD DE CRITIQUE. LA PREMIÈRE VERSION DE LA PLUPART DE CES TEXTES A ÉTÉ PUBLIÉE DANS VIE DES ARTS. LES LECTEURS AURONT DONC LE PLAISIR DE RETROUVER LA PLUME TANTÔT VIVE ET INCISIVE, TANTÔT INQUIÈTE ET FÉBRILE, TANTÔT VOLUBILE ET EXUBÉRANTE MAIS TOUJOURS EN ALERTE ET ATTENTIVE QUI EST SA MARQUE DISTINCTIVE. DANS LA PRÉFACE DE SON LIVRE QUE NOUS PUBLIONS ICI, IL EXPLORE QUELQUES-UNES DES PERSPECTIVES QUI ÉCLAIRENT SES POINTS DE VUE.

L'art peut-il s'écrire? Cette ambition me semble bien téméraire et périlleuse, d'autant plus que l'artiste lui-même, malgré une intuitive attention, est souvent étonné de l'étrange alchimie que la naissance d'une œuvre fait apparaître; une œuvre vit sa propre existence. Que peuvent faire le conservateur, le critique, si ce n'est d'accompagner du regard un mouvement de lumière qu'écrivent des lignes et où jubilent parfois des couleurs? Il y a des territoires que l'on parcourt avec les yeux et que l'on ouvre avec des mots.

Les textes que l'on peut retrouver dans l'essai *L'artiste et le critique, L'art peut-il s'écrire?* s'étalent sur une période de vingt-cinq ans (1975-2000). Lorsque je relis ces pages d'écriture sur l'art, je me rends compte aujourd'hui que certains regards me paraissent un peu sommaires, tant il est vrai que l'on ne peut embrasser de la vie que des moments, des fragments.

J'ai tenté durant toutes ces années de ne pas succomber à l'attrait des modes, tant au plan de l'art que de la critique. Chez le critique, la tentation de se lover dans un système, de besogner dans le corset des modes<sup>1</sup>, voilà pour moi ce que pourraient bien être les rassurances du moment, voire l'académisme d'un temps. Le critique doit accepter d'être dérangé, submergé par toute œuvre, fût-elle différente de celle qu'il attendait à l'intérieur de son œil.

Il faut fuir à toutes jambes le snobisme ricanneur pour lequel l'*émotion* ressemble à un cloaque, adossé à la majesté d'une gare de triage où un système de voies parallèles obéit uniquement et servilement à des lois codées. Cet ossuaire d'images pétrifiées, classées dans les abvoles d'un écran superficiellement rationnel, est souvent à l'opposé de toute vie, lieu où l'imaginaire permet à l'Humain de tisser des liens organiques avec ses mondes intérieurs et l'univers qui l'entoure.

L'art accueille toute forme, tout mouvement, toute figure de style – le rationnel et l'irrationnel, le *dit* et le *non-dit*, l'abstraction et la figuration, le *fini* et le *non-fini*. Pour ma part, j'ai tenté de ne point être de ceux qui hongrent dans la chair de l'art, mais être de ceux qui amènent à voir dans les lieux pluriels de la différence. Si la critique caresse secrètement l'ambitieux projet d'ensermer tous les champs de la création, il faut qu'elle soit multiple. De la diversité, dépend la beauté englobante de son regard.

L'artiste a toutes les libertés. Ses seules contraintes sont enfouies dans les rides d'une vie, souvent arrachées aux terres de l'enfance; les labeurs d'œuvre se tracent tout au long d'une existence. C'est une « manière d'être. »<sup>2</sup>

André Gide écrivait: « L'art commence là où vivre ne suffit plus à exprimer la vie. » Je crois pour ma part que l'artiste doit être attentif à ne jamais devenir un épigone en mal d'approbation. Il doit chercher, me semble-t-il, dans ses terres intérieures le lieu unique de sa rencontre avec le monde. À son insu, il tracera à n'en point douter sur l'onde de l'éphémère les traits de son propre visage.

En me penchant sur un quart de siècle d'articles sur l'art, dispersés dans divers lieux d'écriture, principalement des revues, je me suis aperçu que j'étais habité par certains mots qui requièrent chaque jour une attention profonde, voire un besoin essentiel d'interroger les miroirs d'une vie. Dans un précédent ouvrage *Paroles de l'art*<sup>3</sup>, j'ai cherché des réponses auprès d'artistes, ainsi que d'éminents historiens et critiques d'art<sup>4</sup>, face à l'étrangeté de la *beauté*, de la *solitude* et de la *mort*, trois rivières qui se déversent dans un même fleuve, lorsque l'on parle de création.

Aujourd'hui encore, je sais qu'il n'y a pas de réponses rassurantes, définitives, que chaque œuvre fouille le mystère de ces silences.

Chaque artiste – je ne parle point ici des serviles imitateurs, voire des dociles copistes – crée lentement les yeux de la figure humaine. Faut-il s'étonner qu'au cours des ans, l'on retrouve sous diverses formes, dispersées au début de plusieurs textes, cette inquiétude! Je vous prie, cher lecteur, de pardonner à l'entassement, au regroupement des années cette récurrence, la même et toujours différente comme le prétendait le philosophe Héraclite d'Éphèse, en parlant de la mouance de l'eau. □

Normand Biron  
*L'artiste et le critique, l'art peut-il s'écrire? (1975-2000)*  
Montréal, ed. Liber, 2000, 256 p.

- 1 Eugène Delacroix écrivait: « Les écoles, les coteries ne sont autre chose que des associations de médiocrité. »
- 2 Jean Bazaine, *Notes sur la peinture d'aujourd'hui*, Paris, Ed. le Seuil, 1960.
- 3 Normand Biron, *Paroles de l'art*, Montréal, Ed. Québec / Amérique, 1988, 630 p.
- 4 J'ai eu le privilège d'avoir des échanges pendant plusieurs jours avec le critique d'art américain Clément Greenberg et l'écrivain français René Huyghe. *Ibid.*, pp. 34-62.

## NOTES BIOGRAPHIQUES

PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES CRITIQUES D'ART (AICA) AU CANADA ET MEMBRE DE PLUSIEURS JURYS, NORMAND BIRON A PUBLIÉ DE NOMBREUX ARTICLES TANT DANS DES REVUES QUE DES JOURNAUX, NOTAMMENT DANS *Le Devoir*, OÙ IL A ÉTÉ CRITIQUE PENDANT QUATRE ANS ET MEMBRE DU COMITÉ DE RÉDACTION DE *VIE DES ARTS* OÙ IL ÉCRIT DEPUIS PRÈS DE TRENTE ANS.

CONSERVATEUR INVITÉ, IL A PRÉFACÉ ET PRÉSENTÉ DES EXPOSITIONS TANT DANS DES GALERIES QUE DES CENTRES D'EXPOSITION QUE DES MUSÉES. IL A ÉGALEMENT DONNÉ DE NOMBREUSES CONFÉRENCES AUSSI BIEN AU CANADA QU'À L'ÉTRANGER. À TITRE D'INVITÉ, IL ÉTAIT, EN 1997, CONSERVATEUR AU MUSÉE DE L'IMPRIMERIE À LYON ET PLUS RÉCEMMENT, CONFÉRENCIER AU CENTRE NATIONAL DES ARTS DE MEXICO.